

Sur la voie royale (Am Königsweg)

D'Elfriede Jelinek

Traduit de l'allemand (Autriche) par Magali Jourdan et Mathilde Sobottke
L'Arche Editeur



Spectacle de sortie des élèves
20 et 21 mai 2021
BAT - PROMO K
HETSR – La Manufacture Lausanne
Mise en scène Maya Bösch

PRÉAMBULE

Ce n'est pas la première fois que l'actualité la plus brûlante déclenche l'ire de l'écrivaine autrichienne, Prix Nobel de littérature en 2004. Toute son œuvre romanesque et théâtrale est mue par une colère profonde : contre l'injustice sociale, l'inégalité des sexes, la duplicité des mots. On lui doit le grand drame contemporain sur les réfugiés, « Les Suppliants » (L'Arche, 2016) que la Compagnie *sturmfrei* a présenté en 2015 dans le cadre de la Bâtie, sous le nom de « Tragedy Reloaded ». Ainsi que la pièce non traduite en français, *Wut* (« Rage »), écrite quelques semaines seulement après les attentats de Paris de janvier 2015.

(...) « Vous ne le regardez pas assez bien !, pourtant il reste toujours le même, sauf au téléphone, là il est quelqu'un d'autre ou plein d'autres. Il travestit sa voix, c'est chose prouvée, il y a des témoins, il se travestit jusqu'à ce que l'homme à l'autre bout du fil soit en total désaccord, alors la conversation est terminée, merci pour cette conversation. C'est ça la voie royale. » (...) ¹

Dans « Sur la voie royale » écrite en 2016 lors de la victoire du président américain Donald Trump, ce n'est pas le COVID-19 qui fait dégâts et change le monde, mais une toute autre crise fait ravage et traverse le pays : la souffrance d'un peuple aveuglé avec pour effet immédiat : dérèglement social, anarchie. Le roi est aveuglé par lui-même, le peuple est aveuglé par le désir d'être sauvé du roi, les ennemis sont aveuglés par leur propre défaite : ils n'ont pas besoin d'un guide, mais on leur en a donné un. Un pays entier s'aligne, se plie, et plonge instantanément dans l'obscurité fantomatique d'une caverne où se croisent et se confondent des ombres de l'Histoire. L'arrivée du roi, personnage ubuesque du XXI^{ème} siècle, instaure un déséquilibre dangereux et met le monde en vertige. Cette nouvelle souffrance, l'aveuglement, se joint à l'ancienne, on ne l'attendait pas, pourtant elle est venue, la souffrance, « ce lien barbare ».

Entre tragédie et grotesque, entre sophistication de langue, jeux de mots et vulgarité, Elfriede Jelinek invente des images insensées et hors norme, sur le complexe mondial, financier et capitaliste (complètement infecté), instauré depuis l'élection de Donald Trump ; elle ne le cite pas une seule fois, mais l'expose à nu au sein d'un champ de bataille où elle fait entrer (elle teste et s'amuse) d'autres monstres et monstruosité. Avec des figures des mythes antiques et des tragédies shakespeariennes - un espace riche de références et résonances – elle *booste* le show du pouvoir, du désir sans destin, de l'oppression, de l'exagération jusqu'à créer de la confusion, avec tous les Lear, Créon, Richard et Œdipe, Cassandre, Médée, Antigone.... La pièce ouvre ainsi à un *backstage fantastique* – le ring des manipulateurs et des manipulés, où passé, présent, fiction et réalité se confondent et où plusieurs voix (de figures anonymes) incarnent les mécanismes du néolibéralisme et déchaînent de la haine et de la violence.

¹ Tiré de la pièce *Sur la voie royale* d'Elfriede Jelinek

(...) « Le roi n'a pas d'obligations, mais il a toujours raison. » (...)

« Hé ! Vous avez l'air d'avoir un complexe vis-à-vis de cet homme, de tous les hommes ! Débarrassez-vous de lui, débarrassez-vous-en. Votre complexe doit tomber, car l'heure de la liquidation est venue. » (...)²

Ce *Muppet Show* d'humour est grinçant et amuse, tout en inscrivant et infiltrant un message secret - sorte d'avertissement subliminal – on assiste à l'étonnement et à la colère même de l'auteure face à la boucle systémique et progressive de l'Histoire. *Sur la voie royale* se présente comme un chemin de croix, comme une fausse route, un carrefour d'où l'on peut décider ou non, comment continuer à vivre.

² Tiré de la pièce *Sur la voie royale* d'Elfriede Jelinek

LES ENJEUX

« Seuls comptent les mots qui jaillissent
comme des coups de gueule ou de butoir,
des attaques répétées contre tout ce qui ne va pas ».

Le fond est vif, cruel, parsemé d'images fortes et percutantes sur ce tournant de notre Histoire. La langue est une qualité littéraire virtuose et admirable.

- Pièce fort politique, « Sur la voie royale » permet de concevoir et de développer - avec les élèves et en vue du spectacle de sortie - un travail profond et complexe, axé sur plusieurs pistes / orientations : dramaturgies, explorations et esthétiques de jeu, adresses au public, expérimentations, recherches, lectures et références.
- Pièce qui évoque, examine et provoque le pouvoir actuel du président des Etats-Unis, le matériau principal servant à la fois comme outil pédagogique et comme puissante source d'imagination pour créer de nouvelles fantaisies théâtrales.
- Pièce fort contemporaine qui déchaîne et libère des références de la mythologie grecque et shakespearienne permettant non seulement d'apprendre et de faire connaissance autrement avec les œuvres classiques et contemporaines, mais aussi de créer des rapports, d'imaginer d'autres liens et perspectives.

Les enjeux consistent à créer plusieurs choralités :

- Faire travailler les élèves sur la figure d'un chœur contemporain, fictif en structurant le texte en partition pour une organisation de voix polyphonique.
- Le texte écrit dans une forme de récit, sans indications de personnages ou de lieux, sera traité comme un texte-fleuve passant par les corps de tous les élèves (texte qui se déverse, qui plonge ou s'élève en chant). Une partition sera composée en amont des répétitions qui respectera le nombre d'acteurs et qui favorisera une dynamique de jeu, des vitesses, de relais surprenants, de rythmes fort contrastés. Tout cela en vue d'une circulation ludique de voix, « une agora cauchemardesque », ponctuée par des ruptures chorégraphiques, des images panoramiques agissant comme des plans respiratoires.
- Pas de soli si ce n'est la course en avant par un acteur afin d'être interrompu par le groupe. Plutôt un espace électrique, vibrant, anarchique avec des

interruptions de chants, de silences et des images esthétiques, faisant référence à d'autres espaces, d'autres imaginaires et temps révolus.

- Cartographie du réel qui s'entrechoque avec des archétypes de notre mémoire collective : Hamlet, Œdipe, Cassandre, Médée, Créon, Lear, le Sphinx....
- Recherche picturale. Plongée dans la mythologie et dans l'histoire de l'art. Sur le pouvoir politique. Sur le lamento. Exploration de corps, de voix, de chants et de chœur.

GENERIQUE

Conception, Mise en scène et espace : Maya Bösch

Assistante : Océane Court-Mallaroni

Chant et Musique : Frank Williams

Ingénieur du Son : Thierry Simonot

Costumes : Gwendoline Bouget

Technique et Lights : La Manufacture Lausanne et Manège Maubeuge

Avec Alice Delagrave, Prada Desmarquest, Shannon

Granger, Kristian Hartmann, Alexia Hebrard, Zacharie Jourdain,

Clementine Le Bas, Corentin Le Bras, Margot Le Coultre, Camille

Legrand, Isaline Prevost Radeff, Paola Renout Lefever, Georgia

Rushton, Quentin Teixeira

Manufacture-Lausanne, BAT - PROMO K (2018-2021)

Producteur : La Manufacture HETSR

Partenaire : Manège Maubeuge

Lieu : Manège Maubeuge

Première : 20 Mai 2021

Une tournée est prévue en France et en Suisse Romande.

PROCESSUS DE CRÉATION

Répétitions du 4 au 15 janvier 2021, Manufacture-Lausanne.

Et du 12 avril au 11 mai 2021, Manufacture-Lausanne.

Générale, le 12 mai 2021 à la Manufacture-Lausanne.

Première, le 20 mai 2021, Manège Maubeuge, dans le cadre du festival Super Via.

Deuxième, le 21 mai 2021, Manège Maubeuge, dans le cadre du festival Super Via.

Tournée Théâtre d'Aubervilliers, Théâtre Halles de Sierre, Manufacture Lausanne.

RÉFÉRENCES

Roland Barthes, Mythologies
Shakespeare, les tragédies
Sigmund Freud, La disparition du complexe d'Œdipe
René Girard, La violence du sacré
Martin Heidegger, Les Cahiers noirs
David Graeber, 5000 ans d'histoire
David Cay Johnston : The making of Donald Trump

Note d'intention rédigée par Maya Bösch, 3 juillet 2020

Monter sur le ring

Projet soutenu par Sylvia Oudeil

Artiste, metteur en scène et curatrice, Maya Bosch est la première artiste associée du Manège. Sa voie est celle d'un engagement viscéral pour un théâtre sensuel, poétique et politique.

Née en 1973 à Zurich, formée aux États-Unis, Maya Bosch fonde sa dramaturgie sur une recherche perpétuelle de nouvelles formes, l'absence de frontières entre le théâtre et les autres médiums des rapports de distance/proximité entre soi et l'autre ». Avec sa compagnie siurmfel, fondée en 2000, elle puise dans la sociologie, la philosophie, la littérature, les arts plastiques, l'archéologie, pour développer un théâtre personnel. Politique, son écriture est toujours en dialogue avec les autres formes artistiques : cinéma, théâtre, musique, film, danse, etc. Elle est rejointe, Heiner Müller, Mathieu Bertollet, Anoukrite Pichard... les auteurs qu'elle fréquente.

Remoignon de la nature de son engagement social et esthétique pour un théâtre indiscipliné, expérimental, nécessaire. Co-directrice du festival/rencontre de 2008 à 2012, elle a été curatrice du festival de son corps dans la bataille » en 2011 et 2014, co-curatrice du BONE Performance art festival en 2014, elle obtient en 2015 le Prix suisse de théâtre, qui la décrit comme « une artiste polyvalente sur le qui-vive ».

Leter son corps dans la bataille « Ce titre est emprunté à Pascal : il m'a frappé parce qu'il est de manière convenue un programme cliché. C'est la volonté de perturber, de provoquer une nouvelle conscience, voir jusqu'à quel point on

peut tendre la construction sociale, l'ordre, la révolte autrement. C'est aussi une prise de risque. Je ne sais pas comment monter sur un ring, quand on a un entraînement, physique et mental, pour être prêt à ce qui se passe dans l'instant. Car on ne peut jamais contrôler ce qui va se produire. C'est une mise en danger, non seulement pour les artistes mais aussi pour le spectateur. [...] Ce qui doit servir d'instrument d'expérimentation.

Le corps « Les quatre axes fondamentaux de mon travail sont l'espace, le corps, le texte (social et esthétique pour un théâtre indiscipliné, expérimental, nécessaire. Co-directrice du festival/rencontre de 2008 à 2012, elle a été curatrice du festival de son corps dans la bataille » en 2011 et 2014, co-curatrice du BONE Performance art festival en 2014, elle obtient en 2015 le Prix suisse de théâtre, qui la décrit comme « une artiste polyvalente sur le qui-vive ».

Le corps « Les quatre axes fondamentaux de mon travail sont l'espace, le corps, le texte (social et esthétique pour un théâtre indiscipliné, expérimental, nécessaire. Co-directrice du festival/rencontre de 2008 à 2012, elle a été curatrice du festival de son corps dans la bataille » en 2011 et 2014, co-curatrice du BONE Performance art festival en 2014, elle obtient en 2015 le Prix suisse de théâtre, qui la décrit comme « une artiste polyvalente sur le qui-vive ».

La radicalité « On est soi-même radical : les choses, elles, ne le sont pas forcément. La radicalité n'est pas la violence : ce sont des choix, des visions, des utopies et certainement aussi un bon de culbute et de désaccord général. Tout est possible, tout est permis, tout est autorisé, tout est possible, mais au fond c'est comme ça que ça sort de son cadre et de ses habitudes. La machine doit continuer à tourner... On a donc appris à s'aligner, à être « docile » : on est devenu des joueurs / joués d'un capitalisme étroit qui nous presse et nous pousse. Tout se joue dans la négociation, dans le compromis. On ne peut tout exiger en dehors. J'ai rêvé, au début d'un abaissement vertigineux. Le théâtre est avant tout une passion : « recharger » ou reformuler sans cesse la question de la complexité de l'être humain. C'est ainsi que le désir du théâtre, dans son endurance et dans sa continuité, se transforme profondément en un positionnement et un regard. »

Les textes « La chose des textes est d'abord de l'ordre d'un choc et d'une nécessité, de l'instinct aussi. Je travaille beaucoup avec des auteurs qui m'ont désarmé, qui m'ont ébloui, qui m'ont fait réfléchir. Qui m'ont amené vers un théâtre social et politique, mais aussi dans un vide et dans une plénitude d'où il faut ré-inventer. Avec eux, j'essaye d'aller vers des territoires inconnus, de découvrir, d'imaginer, de tenter. Ça n'est pas un projet personnel, c'est une même avec l'autre, sa langue, son mouvement et son silence. »

La représentation « Mon théâtre est une agorà inaccomplie, sensible et politique entre acteur et spectateur. C'est une rencontre entre des mondes, des corps, des pensées, des géométries, des cultures et des différences. La représentation est la famille sociale. Comment se concentrer aujourd'hui, dans un monde de dispersion et de consommation absolue, comment entrer en mouvement / transer avec les mots et l'histoire ? [...] Comme j'ai aussi dirigé un théâtre, j'ai pu voir comment les gens ont appris à se concentrer, à se donner à leur corps, à leur esprit, à leur cœur. Ça n'est pas facile. Ça n'est pas évident. C'est une question de présence, d'attention et d'endurance. »

Photo: Isabelle Meister



Maya Bosch au Manège 2020—2023

« En tant qu'artiste associée, c'est remettre des choses dans un contexte spécifique. Malheureusement, on des métropoles, est un territoire industriel qui m'est encore très important. C'est un enjeu majeur de la région, notamment en ce qui concerne les lieux et avec les gens. J'ai envie de faire un lien avec la scène d'écriture et de configurer des performances dans différentes architectures pour proposer quelque chose de nouveau. »

Cette saison, Maya Bosch mettra en scène « Les quatre axes fondamentaux de mon travail ».